Anne ROTHENBÜHLER, *Le Baluchon et le jupon. Les Suissesses à Paris, itinéraires migratoires et professionnels (1880-1914)*

Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2015, 326 p.

Delphine Diaz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13402>

DOI : 10.4000/clio.13402

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Delphine Diaz, « Anne ROTHENBÜHLER, *Le Baluchon et le jupon. Les Suissesses à Paris, itinéraires migratoires et professionnels (1880-1914)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 25 avril 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13402>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Anne ROTHENBÜHLER, *Le Baluchon et le jupon. Les Suissesses à Paris, itinéraires migratoires et professionnels (1880-1914)*

Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2015, 326 p.

Delphine Diaz

RÉFÉRENCE

Anne ROTHENBÜHLER, *Le Baluchon et le jupon. Les Suissesses à Paris, itinéraires migratoires et professionnels (1880-1914)*, Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2015, 326 p.

- 1 Dans ce livre issu de sa thèse, Anne Rothenbühler se propose de retracer les itinéraires migratoires et professionnels des Suissesses qui se sont établies à Paris entre les années 1880 et l'éclatement de la Grande Guerre. Le choix d'un tel objet d'étude permet de combler deux lacunes historiographiques sur les migrations helvétiques au XIX^e siècle, en éclairant d'une part l'émigration vers la France de la III^e République, bien moins étudiée que l'*Auswanderung* vers l'outre-mer, et d'autre part, la composante féminine des migrations depuis la Suisse au XIX^e siècle. En se penchant sur le sort de femmes qui ont quitté la Suisse pour Paris, le plus souvent pour se placer comme domestiques, l'auteure inscrit néanmoins son étude dans le contexte plus large de l'immigration étrangère dans la capitale française et prend appui sur la vaste littérature existant sur la question. L'ouvrage repose en outre sur l'exploitation de sources variées, aussi bien helvétiques que françaises, tant statistiques et administratives qu'épistolaires et littéraires.
- 2 Dans la première partie, est posée la question du départ des Suissesses pour la France, dont les motifs sont interrogés grâce à l'examen des demandes de passeport déposées

dans certains cantons. Une telle analyse quantitative fait apparaître, au cours de la période étudiée, la primauté d'autres destinations, comme la Russie pour les Fribourgeoises. Les lieux de départ des migrantes suisses sont envisagés à travers les itinéraires de trois femmes romandes qui ont quitté leur village pour Paris, même si le traitement de ces exemples, trop rapidement évoqués, aurait pu prendre la forme de véritables études de cas. La comparaison ainsi établie permet à l'auteure de rappeler le poids décisif qu'occupe la situation socio-professionnelle dans le choix du départ pour l'étranger et plus particulièrement pour la France. C'est un portrait-type de la Suissesse émigrante qui s'esquisse peu à peu dans le deuxième chapitre : alphabétisée, cherchant à s'établir en ville, souvent célibataire et à la recherche d'une place de domestique. L'auteure conclut la partie liminaire de l'ouvrage sur un paradoxe : nombre de Suissesses ont émigré en France pour se soustraire à une société jugée étouffante, mais elles l'ont fait en adoptant la condition de domestique, pourtant synonyme d'asservissement féminin.

- 3 Les conditions matérielles du voyage depuis la Suisse jusqu'à Paris sont rapidement évoquées : pour s'y rendre, les migrantes avaient le choix entre emprunter soit la ligne franco-suisse, créée en 1856, soit la ligne Paris-Lyon-Marseille, achevée en 1857 et raccordée à la ligne Lyon-Genève, ouverte quant à elle en 1853. Après le moment du voyage, vient celui de l'installation, et la seconde partie du livre se propose de restituer des « fragments de vie parisienne ». Un panorama de l'immigration étrangère dans la capitale française à la fin du XIX^e siècle souligne à juste titre l'inégale composition hommes/femmes des « colonies » étrangères. La répartition des étrangères dans l'espace parisien fait apparaître que certains groupes, comme les Allemandes, y sont implantés de manière très dispersée ; quant aux Suissesses, elles s'établissent essentiellement dans le cœur de Paris et sur la rive droite. C'est aussi à la question de l'habitat que s'intéresse l'auteure : tandis que les femmes les plus pauvres logent à leur arrivée dans des chambres en hôtel meublé, celles qui obtiennent une place de domestique bénéficient d'un modeste logement dans les étages supérieurs des immeubles où vivent leurs maîtres. Le chapitre sur les migrantes au travail se focalise en effet sur la condition ancillaire : il montre combien les Suissesses bénéficiaient à Paris d'une solide réputation d'endurance et d'obéissance qui en faisait des bonnes recherchées. Comme le révèle l'analyse des petites annonces passées dans la presse aussi bien helvétique que française, la maîtrise de plusieurs langues constituait aussi pour elles un atout non négligeable sur le marché du travail.
- 4 Le chapitre portant sur l'organisation interne de la colonie suisse à Paris est sans doute l'un des plus convaincants. L'auteure y met en évidence le rôle prééminent joué par les associations philanthropiques, au premier chef par le « Cercle helvétique », fondé en 1820. Celui-ci est l'embryon de la « Société helvétique de bienfaisance » dans laquelle les femmes s'impliquent seulement à partir des années 1870, en organisant des bals de charité, ou encore en assurant la liaison avec les Diaconesses de Reuilly : l'élite de la colonie helvétique finance un « lit suisse » dans l'hôpital tenue par celles-ci. Participent pleinement à ces activités philanthropiques les deux ambassadeurs suisses à Paris que sont Johann Konrad Kern, premier à obtenir le titre de « ministre plénipotentiaire » en 1857, puis Charles Lardy, jusqu'en 1917. Tous deux jouent également un rôle dans les rapatriements de migrantes suisses indigentes effectués à la demande de la Société helvétique de bienfaisance. À leurs côtés, leurs épouses s'investissent dans ces œuvres de charité qui contribuent aussi à la régulation de la migration : destinée à recueillir et

à placer les jeunes filles suisses sans emploi dans la capitale, la société du « Home suisse » est créée en 1876 par M^{me} Kern, relayée par la suite par M^{me} Lardy.

- 5 *Le Baluchon et le jupon* éclaire ainsi le destin des Suissesses à Paris, en comparant leur sort à celui d'autres migrantes étrangères et en réinscrivant leurs itinéraires dans le contexte plus large d'une « colonie » suisse particulièrement soudée. L'ouvrage répond en écho aux travaux menés par Mareike König sur les domestiques allemandes et met en lumière le rôle des femmes en migration au XIX^e siècle, même si la nouvelle répartition sexuée des rôles sociaux que ces mobilités ont impliquée aurait pu être davantage soulignée. Si l'on peut regretter que la construction même de l'ouvrage conduise l'auteure à éluder la question du voyage par lequel la migration des Suissesses commençait, les passages portant sur la vie quotidienne de ces étrangères à Paris manquent quant à eux parfois de chair. Pourtant, l'utilisation d'un important matériau épistolaire, dont témoigne d'ailleurs l'insertion de nombreuses lettres dans les annexes, suggère tout l'intérêt qu'il y a à écouter la voix de ces femmes sur leur expérience migratoire. En revanche, l'appareil graphique et la richesse des illustrations qui accompagnent le texte mettent plus nettement en évidence les contours de la présence helvétique à Paris, en augmentation constante jusqu'au début des années 1890, puis en déclin du fait de la multiplication des départs vers d'autres pays européens mais aussi vers l'outre-mer. Anne Rothenbühler contribue par ce livre à une meilleure connaissance de l'immigration étrangère dans la France du XIX^e siècle et rend aux femmes de la « colonie suisse » à Paris la place qu'elles y ont occupée, qu'elles aient été épouses d'ambassadeurs ou simples domestiques.
-

AUTEURS

DELPHINE DIAZ

Université de Reims Champagne-Ardenne (CERHiC, EA 2616)